

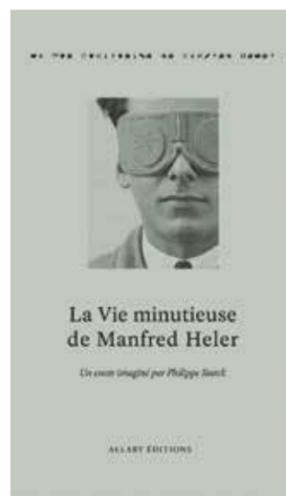
fiction

La maison Heler à Metz, texte, architecture, design Maison Heler by Starck: Text, Architecture, Design

texte text

CHRISTOPHE LE GAC

En mars 2025, la Maison Heler, hôtel dessiné par Starck à Metz, ouvrait les portes de ses 104 chambres, réparties entre les murs d'une tour de béton matricé surmontée d'une maison en zinc. Le projet pourrait paraître quelconque s'il ne s'était développé autour d'une fiction, *La Vie minutieuse de Manfred Heler*, un livre écrit par Starck dans la droite lignée fantasque de l'écrivain Raymond Roussel. Le designer y narre les aventures d'un personnage de fiction, Manfred Heler, qui hérite de la maison de ses parents et la voit, un jour, monter dans les airs. Reprenant à son compte la démarche romanesque du designer, l'auteur et critique de Christophe Le Gac utilise les ressorts de la fiction pour évoquer avec enthousiasme cet hôtel sans pareil.



Philippe Starck,
La Vie minutieuse de Manfred Heler,
Allary Éditions, 2025, 130 pages

In March 2025, the Maison Heler, a hotel designed by Starck in Metz, opened its doors. The hotel boasts 104 rooms, divided between a tower of die-cast concrete topped by a zinc house. The project may appear unremarkable, if it wasn't based on a novel written by Starck himself, *La Vie minutieuse de Manfred Heler* [The Meticulous Life of Manfred Heler], inspired by the fantasy of French writer Raymond Roussel. In Starck's novel, the protagonist, Manfred Heler, lives in a house he had inherited from his parents until one day, he witnessed it levitate into the air. Mimicking the designer's novelistic approach, French author and art critic Christophe Le Gac employs the tools of fiction to enthusiastically portray this unique hotel.

Metz, le 4 mai 2025

À l'occasion d'une réunion de famille alsacienne, nous nous étions rassemblé-es autour de bouteilles de mauvais crémant et de l'étouffant mais traditionnel Kouglof. Les coutumes ayant la vie dure, impossible d'y couper. Venus des quatre coins de la France, d'Europe et de Méditerranée, les membres de cette grande famille – minimum 150 convives à chaque réunion – prenaient toujours un malin plaisir à se déchirer autour de leurs spécialités culinaires respectives. Un enfer. Heureusement, la nourriture évite de parler politique.

Mais un autre sujet, réjouissant celui-là, nous incita, mes cousin-es et moi, à nous isoler de la foule dansante, sur fond d'accordéons et trompettes pompeuses. Attablé-es dans un coin plus calme, nous nous mîmes à évoquer nos glorieux aînés passés à la trappe de la grande Histoire ; du plus connu, Raymond Roussel, ami proche de la famille, au plus discret, l'inventeur Manfred Heler, notre aïeul. La bonne nouvelle tenait de la réhabilitation de ce dernier par Philippe Starck. Le plus fameux des designers français en activité avait en effet emprunté à l'oncle Manfred sa légende et son nom pour concevoir un hôtel à Metz : la Maison Heler, où séjournait d'ailleurs la plupart de notre petit groupe.

Metz, 4 May 2025

At an Alsatian family reunion, we had gathered around bottles of bad crémant and the stifling but traditional Kouglof. Customs being what they are, there was no way around it. Coming from all corners of France, Europe, and the Mediterranean, the members of this large family – no fewer than 150 guests at each gathering – always took mischievous pleasure in tearing each other apart over their respective culinary specialties. A real hellscape. Thankfully, food has the power to keep us from talking politics.

But another, more uplifting subject prompted my cousins and me to slip away from the dancing crowd, to the sound of accordions and pompous trumpets. Seated in a quieter corner, we began to recall our glorious elders who had slipped through the cracks of grand History – from the most famous, Raymond Roussel, a close family friend, to the more discreet, the inventor Manfred Heler, our ancestor. The good news was that the latter had been rehabilitated by Philippe Starck. France's most renowned living designer had, in fact, borrowed Uncle Manfred's legend and name to design a hotel in Metz: the Maison Heler, where most of our little group happened to be staying.





Une dizaine d'années plus tôt, alors que Starck était à la recherche de planches du *Catalogue des objets introuvables* de Jacques Carelman, on lui avait présenté notre chère Hilda, doyenne de la famille, qui avait travaillé, dans les années 1960, pour André Balland, l'éditeur de Carelman. Cette rencontre fut décisive : de fil en aiguille, Hilda brossa pour Starck le portrait de son ancêtre Manfred, lui présentant un grand nombre de plans techniques, dessins et autres reproductions photographiques d'inventions signées de sa main. C'est ainsi que Starck eut l'idée de redonner vie au génie de notre ancêtre en écrivant sa biographie, *La vie minutieuse de Manfred Heler*, mais aussi en imaginant l'hôtel qui porterait son nom.

Autour de la table, à l'évocation de Starck et de la maison Heler, la discussion s'anime. Hormis le cousin Carl, rabat-joie et jaloux du succès de Starck – il est architecte et designer en manque de projets, ceci expliquant cela –, le projet fait l'unanimité. Si Christelle déplore les alentours de l'hôtel (un nouveau quartier à l'urbanisme aléatoire, ponctué de ratés comme le centre commercial « Muse » et autres opérations de logements de promoteurs à la hauteur de leur nullité générique), celui-ci jouit néanmoins d'un emplacement de choix, à vingt minutes du centre-ville messin, quinze de la gare et à dix minutes du Centre Pompidou-Metz.

Le bâtiment de Starck renvoie ainsi au récit qu'Hilda lui conta : celui de la villa que Manfred avait hérité de ses parents et qu'il aurait, un beau jour, vu s'envoler dans les cieux et atterrir au sommet d'un bâtiment voisin. Ainsi juchée au 9^e étage d'un parallélépipède rectangle en béton brut de décoffrage, dont le rendu évoque des rochers taillés à la masse, la « maison » de Manfred revisitée par Starck (qui abrite désormais le restaurant du même nom), est impossible à photographier avec un smartphone, par manque de recul.

Pour son architecture, le designer raconte s'être inspiré de la Villa Burger, dite Salomon, construite à Metz en 1903-1904 par Hermann-Eduard Hepp, dans un style oscillant entre néo-renaissance, néo-gothique et art nouveau. À l'éclectisme mal maîtrisé de l'architecte allemand, Starck répond, pour la maison bourgeoise de Manfred perchée à plus de 50 mètres de haut, par une stylisation des traits et l'utilisation d'un matériau unique, le zinc, qui recouvre ses murs, ses tours et ses toitures à deux versants aux angles aigus.



Some ten years earlier, as Starck was searching for prints from Jacques Carelman's *Catalogue des objets introuvables*, he had been introduced to our dear Hilda, the family's doyenne, who had worked in the 1960s for André Balland, Carelman's publisher. The meeting proved decisive: little by little, Hilda described her ancestor Manfred to Starck, presenting him with numerous technical blueprints, drawings, and photographic reproductions of inventions bearing his signature. Inspired by this encounter, Starck conceived the idea of reviving our ancestor's genius – by writing his biography, *La vie minutieuse de Manfred Heler*, and by imagining the hotel that would bear his name.

Around the table, the mention of Starck and the Maison Heler sparks an animated discussion. Except for cousin Carl, a killjoy and jealous of Starck's success – he's an architect and designer, struggling with a lack of projects, which explains his attitude – the project is met with unanimous approval. While Christelle laments the hotel's surroundings (a newly developed district with haphazard urban planning, marked by failures like the 'Muse' shopping mall and other generic, uninspired housing projects by developers), it still boasts a prime location: twenty minutes from downtown Metz, fifteen from the train station, and just ten minutes from the Centre Pompidou-Metz.

Starck's building echoes the story Hilda once told him: that of the villa Manfred had inherited from his parents, which, one fine day, he saw lift into the sky and land atop a neighboring structure. Now perched on the ninth floor of a raw concrete parallelepiped—its surface evoking rocks hewn with a sledgehammer – Manfred's 'house,' reimagined by Starck and now home to a restaurant bearing the same name, is virtually impossible to photograph with a smartphone due to the lack of distance.

For the building's architecture, the designer says he drew inspiration from the Villa Burger, also known as Villa Salomon, built in Metz between 1903 and 1904 by Hermann-Eduard Hepp, in a style that oscillates between neo-Renaissance, neo-Gothic, and Art Nouveau. In response to the German architect's somewhat clumsy eclecticism, Starck envisioned Manfred's bourgeois home – perched over 50 metres high – with stylised lines and a single material: zinc, which envelops its walls, towers, and steeply pitched gabled roofs.



Robert ne tarit pas d'éloges sur les espaces intérieurs. Comme plusieurs d'entre nous, il dit apprécier le soin apporté aux détails et à la diversité des matériaux employés. Ici, du marbre cohabite avec des carreaux de terre cuite, là, des fauteuils en cuir dialoguent avec le gris des murs en béton, tandis que de grands miroirs cachent les espaces servants. À l'unisson, nous saluons la finesse des détails : l'incursion, dans les trous de banche des voiles béton, de médaillons dorés à l'effigie du brave Manfred. Sans parler des surprises dissimulées à chaque palier de l'escalier de secours ou dans l'ascenseur aux mille facettes. N'en jetons plus, la seule manière d'être rassasié-e est de s'y rendre, d'y passer le temps qu'il faudra pour déchiffrer tous les mystères du lieu et tenter de comprendre l'énigme Heler.

Gardant les pieds sur terre, Justine nous rappelle que *La Vie minutieuse de Manfred Heler* est, avant tout, une adaptation starckienne – et fort romancée – de l'histoire de notre ancêtre. Belle idée que celle d'écrire un cahier des charges sous forme de conte. Si tous les programmes pour équipements publics et privés étaient rédigés sous cette forme, l'architecture s'en trouverait gagnante (ami-es littérateurs-ses, à vos plumes ! Dehors, les IA technocratiques au service des scribouillard-es les plus médiocres du monde de la programmation !) Ce à quoi Randa ajoute que cet hôtel quatre étoiles, intégré à la collection « Curio » de la chaîne Hilton, pourrait inciter les grands groupes hôteliers, entre autres, à faire plus souvent appel à des créateurs-rices aussi fantaisistes que Starck. Elle rappelle à quel point la majorité des établissements relève du degré zéro de l'architecture, et au niveau -1000 de la poésie.

Nous concluons la discussion avec emphase et joie par un cri collectif : « Vive Manfred Starck ! » Merci Philippe Starck, et toutes nos félicitations au maître d'ouvrage. Il en existe encore, de ceux et celles dont l'ouverture d'esprit bénéficie au projet, fort heureusement.

Sasha Her

PS : Il paraît qu'un frère jumeau de Manfred Heler, Hermann de son petit nom (tiens, comme celui de l'architecte allemand qui a dessiné la Villa Burger) sévirait bientôt. Un prochain hôtel en Allemagne pour une suite au livre ? Qui sait ?

Robert is full of praise for the interior spaces. Like many of us, he appreciates the meticulous attention to detail and the diversity of materials used. Here, marble sits alongside terracotta tiles; there, leather armchairs converse with the grey of concrete walls, while large mirrors cleverly conceal the service areas. In unison, we admire the finesse of the details: golden medallions bearing the likeness of the valiant Manfred, discreetly embedded in the tie holes of the concrete walls. Not to mention the surprises tucked away on every landing of the fire escape, or inside the thousand-faceted elevator. Enough said – the only way to feel truly satisfied is to go, spend the necessary time, and try to unravel all the mysteries of the place, in an effort to understand the Heler enigma.

Keeping a level head, Justine reminds us that *La Vie minutieuse de Manfred Heler* is, above all, a Starckian – and highly romanticised – adaptation of our ancestor's story. Still, it's a brilliant idea to draft a design brief in the form of a tale. If all public and private facility programs were written this way, architecture would be the better for it. (Writer friends, to your pens! Let's cast out the technocratic AIs now serving the most uninspired hacks of the programming world!) Randa adds that this four-star hotel, part of Hilton's 'Curio' collection, could well prompt major hotel groups – and others – to turn more often to designers as imaginative and unconventional as Starck. She reminds us just how devoid of architectural thinking most establishments are – and how utterly barren of the slightest trace of poetry.

We end the discussion on an emphatic and joyful note with a collective cry: 'Long live Manfred Starck!' Thank you, Philippe Starck, and our congratulations to the project owner. Thankfully, there are still those whose open-mindedness truly serves the project – proof that such figures do, indeed, still exist.

Sasha Her

P.S. Rumour has it that Manfred Heler's twin brother—Hermann, coincidentally sharing a first name with the German architect behind the Villa Burger—may soon make an appearance. A new hotel in Germany as a sequel to the book? Who's to say?